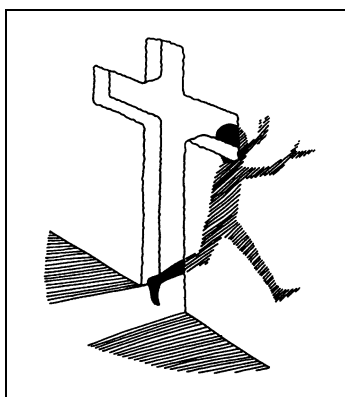


Peut-être réservons-nous encore le titre de « sage » aux enfants qui se tiennent tranquilles sans faire de bruit ni aucune « bêtise ». Nous avons du mal à qualifier un adulte de « sage », sinon quand il s'agit de penseur qui délivre de belles sentences. N'est-ce pas pour cela que la Bible contient de nombreux passages où il est question de sagesse ?

Qu'est-ce que cela vient faire avec la liberté, évoquée par Ben Sirac, dont les écrits figurent parmi les livres de Sagesse des Ecritures ? Le sage, après un long temps de méditation, a enfin compris que Dieu n'est pas un violent, comme quelques pages le laisseraient supposer, mais qu'il laisse aux hommes le choix du sens à donner à leur vie : avec ou sans Dieu, le bien ou le mal, la vie ou la mort. Ce qui n'est pas trop souligné ici, c'est que la liberté laissée par Dieu à l'homme suppose que l'homme assume entièrement les conséquences de ses choix, et prend ses responsabilités vis-à-vis de lui-même. Non pas que Dieu se désintéresse du sort de chacun de nous, puisque l'amour en lui ne sait que déborder sur les êtres que nous sommes, mais il se tient à l'écart, pas loin, en laissant l'homme libre. Dieu *n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher*. Nous connaissons bien, évidemment, les préférences de Dieu, car lorsqu'on aime on souhaite une réponse qui comblera l'amour donné ; l'amour véritable entre nous ne demande-t-il pas un échange, une vie plus ou moins commune, un partage de vie dans la paix et la joie ? Il en est de même pour l'amour qui nous vient de Dieu.

Or le mystère de Dieu est une sagesse source de notre propre sagesse éventuelle. Cette sagesse, écrit



St Paul, est fondée sur la croix du Christ et sa résurrection, ce qui va à l'encontre de notre réflexe, au point que des hommes ne veulent pas croire que Dieu est Dieu, et même parfois qu'il existe. Pourtant les hommes voient bien que les fruits de la terre ont besoin d'un fertilisant, naturel ou pas, que ces fruits ont besoin de la décomposition préalable de quelque chose ; pourquoi les hommes ne font-ils pas la transposition de ce fait sur notre vie avec Dieu ? Nous avons besoin de donner, de nous donner, pour que le monde soit meilleur, et pas seulement pour qu'il reste en vie. La Sagesse de Dieu est en paradoxe permanent avec ce que nous imaginons ; notre vraie sagesse consiste à écouter ce que dit Dieu, et à le mettre en pratique, afin que les améliorations que nous voulons apporter ne soient pas vouées à l'échec.

Pour plusieurs la question de l'existence de Dieu n'entre même pas dans leurs préoccupations ! Entrons sans crainte dans le mystère de Dieu, ce qui implique que sur terre nous n'arriverons pas au bout de nos questions, mais nous ne découvrirons des réponses que petit à petit, selon le don de l'Esprit Saint et notre persévérance. Avec Dieu, ce n'est pas du « tout immédiatement, tout de suite », mais nous sommes inscrits dans le temps, de sorte que nous ne pouvons éviter de mûrir au long des jours, si nous nous laissons irriguer par l'Esprit de Dieu. Comme l'homme serait sage s'il acceptait de vivre dans le temps, et de penser dans la durée !

Jésus est venu dans notre temps pour nous donner le fin bout de la vérité de la vie : il faut la donner pour la recevoir. Jésus, qui vit de toute éternité, est venu nous donner sa vie pour que nous la recevions, et nous sommes invités à en faire autant : donner notre vie pour que les autres vivent, et vivent ainsi de leur propre vie. Jésus rappelle aujourd'hui quelques applications très concrètes de l'amour : le pardon (*Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent*, dit-il un autre jour) ; la fidélité dans le mariage, parce que l'amour donné ne peut être anéanti ; fidélité, également, dans d'autres promesses (*Tu ne manqueras pas à tes serments*) ; la franchise, à cent lieues de toute duplicité, et dans la même ligne que la fidélité (*Que votre parole soit « oui » si c'est « oui », « non » si c'est « non »*) ; le respect de tout homme (*Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement*). On sait que St Matthieu, écrivant à des Juifs convertis encore marqués par la grande rigueur de la loi ancienne, a tendance à durcir ses propos, mais nous qui aimons la vérité, nous pouvons examiner nos comportements réels et peut-être cachés.

N'est-il pas sage, raisonnable, juste et bon pour l'homme, de chercher à plaire au Seigneur, non pour éviter ses colères, mais parce que nous l'aimons, ce qui reste à prouver tous les jours et de toutes nos forces ?